

LA

## CHAISE A PORTEURS.

V \* A

Avez-vous remarqué une chaise à porteurs qui part souvent de grand matin ou à la chute du jour, des quartiers St-Georges et de la Grande-Côte, pour se diriger vers l'Hôtel-Dieu. A travers les glaces cassées, où le méchant rideau qui cache l'intérieur délabré de cette caisse sale et vermoulue, vous voyez un vieillard enveloppé d'une couverture. Ce malade pâle et souffrant cache sa figure, moins pour se garantir du froid que pour dérober ses traits à tous les regards ; ses porteurs couverts ainsi que lui des livrées de la misère, suant, haletant, le portent péniblement à l'Hôpital.

L'infortuné désolé de quitter sa famille, honteux de sa misère, sent plus vivement ses maux en entrant dans cet asile, où tout repousse ses sens et double ses appréhensions. Heureux, quant la chaise découverte de l'hospice, portée par deux frères servans, à la plaque brillante, ramène chez lui le convalescent joyeux de se retrouver en famille.